

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$1.25 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$2.50 \$1.25 \$1.25 \$1.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 8 DECEMBRE 1909

83me Année

GAMBETTA EN 1868.

Je viens de lire un livre intitulé "Monsieur le Président" par Hector Pevard, en 1889, sur les dernières années de l'Empire, livre dont je ne soupçonnerais pas même l'existence avant qu'il me tombât la tête sur le nez, sous la main, et voici ce que j'y ai trouvé à propos de Gambetta :

"Sa puissance de séduction et sa force que, que temps avant le procès Baudin, un sous-préfet d'Alors, M. Dugué de La Fauconnerie, ayant rencontré par hasard, crut devoir entretenir l'Empereur d'un homme qui, suivant lui, avait le plus grand avenir et devait être, à bref délai, une puissance avec laquelle on aurait à compter. M. Dugué fut aussitôt chargé par Napoléon III de voir M. Rouher et d'examiner avec lui si Gambetta était homme à venir prendre place dans la compagnie des cadets que l'on recrutait alors pour l'Empire libéral. Plein de son sujet, le sous-préfet, après avoir passé en revue tous les gens "réconciliables", alla à M. Rouher, qui la compta de Gambetta, si c'était possible, serait pour le gouvernement d'un prix inestimable et qu'il serait sage, en tous cas, d'avoir tout lui de près à l'égard de lui. Mais M. Rouher coupa court à cet enthousiasme en déclarant que, les renseignements personnels qu'il résultait que ce prétendu grand homme n'était au fond qu'un bohème dont on pouvait avoir raison avec 500 francs par mois. Puis il ajouta tranquillement, suivant son habitude, que si Sa Majesté s'amusait à "conspirer" avec les orateurs de cabarets, le ministre de l'Intérieur avait bien de l'agrément."

Il y a là-dedans un fond de vérité, mais à côté de détails exacts d'autres qui le sont moins. Voici le fait tel qu'il s'est passé. En 1868, époque à laquelle j'étais non plus sous-préfet, ayant depuis deux ans donné ma démission, mais conseiller général de l'Orne, je fréquentais assidûment la Chambre, ce qui m'avait amené à faire une double connaissance : celle de Clément Duvernois, avec lequel nous devions, trois ans plus tard, fonder le journal "L'Orne" pour relever le drapeau de l'appel au peuple et défendre la dynastie déchue, et celle de Gambetta, avocat qui qu'il était sans cesse et journaliste sans journal. Et si bizarre que cela puisse paraître, étant donnée la diversité de nos opinions et du milieu dans lequel nous vivions, il s'établit entre nous une bonne camaraderie, de sorte que, presque chaque soir, nous sortions ensemble de la Chambre en échangeant nos impressions sur les discussions de la séance et sur les orateurs qui y avaient pris part.

Et c'est ainsi que, petit à petit, nous avions, Duvernois et moi, constaté que l'on d'être "l'irréconciliable" qu'il devait devenir plus tard, Gambetta n'avait aucun goût ni pour les fantoches révolutionnaires dont le programme consistait à liquider l'infâme société et à forcer les capitalistes à déposer aux pieds du peuple souverain les fruits de leurs rapines ; ni pour les braves bourgeois que délectait la lecture de la "Lanterne" ; ni enfin pour les bons croisés qui se flattent de l'espoir de mener la révolution par l'insertion dans la Constitution de quelques chicaneries parlementaires, qu'en réalité Gambetta, très exubérant dans la forme, mais tout de même très avisé, très pratique, très "opportuniste" dans le fond, ne se faisait aucune illusion sur les chances qu'il pouvait y avoir de renverser à bref délai l'Empire et se demandait dès lors (tout en étant très révolté à rester dans l'opposition) l'attitude qu'il fallait y prendre.

Seulement comme nous n'avions là-dessus que des impressions, des présomptions, mais pas de certitudes, nous hésitions à aborder, vis-à-vis de lui, cette question fort délicate, lorsque survint un incident qui leva nos hésitations.

Un soir que nous assistions, Gambetta, Duvernois et moi, à une réunion privée organisée à la salle Wagram dans le but de calmer certaines ardeurs intempestives, M. Thiers prononça les paroles suivantes :

Il est incontestable que l'Europe marche à la république, mais il ne faut pas que les uns ou les autres fassent illusion. Par là suite de gouvernements qui tantôt cèdent, quand ils devraient tenir ferme, et tantôt résistent, quand ils devraient se contenter de diriger et de contenir, ce siècle ne connaîtra que la période des transitions brusques, sanglantes, terribles, que je remercie Dieu de ne point être appelé à voir. L'enchevêtrement des problèmes sociaux et politiques, intérieurs et internationaux, est tel aujourd'hui que les peuples sont fatalement amenés à tout trancher en supprimant tout. Mais suppression violente et solution sont deux, et, pour être déplacés, les questions n'en subsistent pas moins, toujours menaçantes. Ce n'est que lorsque le monde nouveau, qui déjà déchire les flancs de l'Europe, aura acquis assez de visibilité et de vigueur pour vaincre et pour résoudre, que la République ramènera l'ordre et la paix au sein de notre société.

Et M. Thiers terminait ainsi son discours. Vous êtes jeunes, messieurs, mais devez-vous attendre l'extrême limite de la vie, vous n'avez que le prolonge de la civilisation de l'avenir !

On comprend que ces paroles et le ton fort triste, fort sombre dont elles étaient prononcées, n'étaient pas de nature à réconforter l'assistance composée presque exclusivement d'ardents et impatientes adversaires de l'Empire ; et je me demandais avec curiosité, l'impression qu'elles avaient produites sur Gambetta, assis devant nous, lorsque, à mon grand étonnement, il se retourna en nous disant d'une voix qui d'ailleurs se prêtait peu aux confidences :

"Malheureusement, il a raison, le bonhomme !"

Cette fois, nous étions fixés, de sorte que, voyant l'Empereur le lendemain, précisément pour l'entretenir d'une combinaison de presse qu'il nous avait chargés d'examiner, nous lui racontâmes la chose en lui disant—ce qui était l'expression sincère de notre pensée—qu'en somme, l'ambition de Gambetta était d'avoir une tribune et qu'il y aurait un énorme intérêt à ne pas laisser à d'autres le soin de lui en procurer une. Malheureusement, l'Empereur, qui ne connaissait pas Gambetta, dont il entendait même pour la première fois prononcer le nom, ne pouvait pas tout de suite nous donner une réponse et se contenta de nous dire que la chose lui semblait des plus intéressantes, et qu'il ne manquerait pas d'en parler le jour même à M. Rouher.

Le fait est que trois jours après, le ministre d'Etat nous fit prier de lui voir et nous tint le langage suivant, qui je rapporte textuellement d'après une note prise au sortir de notre audience :

"Messieurs, l'Empereur m'a fait part de la conversation qu'il a eue avec vous au sujet de M. Gambetta et le commerce par vous avouer que je suis loin de partager la sympathie que vous inspire ce jeune homme. J'ai des renseignements très exacts sur lui, c'est un avocat, un orateur de brasserie, un politique d'estaminet, dont l'adhésion serait plus compromettante qu'utile. Voilà mon opinion personnelle. Maintenant, comme l'Empereur désire vous être agréable, je ne vois pas d'inconvénients à ce que vous fassiez entrer M. Gambetta dans un journal quelconque avec des appointements de quelques centaines de francs par mois ; mais à la condition expresse "qu'il y écrive le moins souvent possible !"

Ce fut Duvernois qui répondit et voici quelle fut sa réponse :

"On voit bien, monsieur le ministre, que vous ne connaissez pas Gambetta et que ceux qui vous ont renseigné sur son compte ne le connaissent pas davantage. Gambetta est un passionné de politique qui aimerait mieux crever de faim que d'accepter une situation comme celle dont vous nous parlez : situation que d'ailleurs, pour ma part, je me garderais de lui offrir !"

—Moi, Dieu, monsieur Duvernois, interrompit M. Rouher, ça n'a son opinion. Moi, je considère, je vous le répète, M. Gambetta, comme un bohème, qui ne sera jamais qu'un bohème, dont la conquête ne me tente pas du tout !"

Il n'y avait pas à insister. Nous primes congé du ministre en emportant de lui une impression aussi peu agréable que celle que, très probablement, il dut garder de nous ; et l'affaire en resta là.

On va voir cependant qu'il eut un épilogue. Quelques semaines après notre entrevue avec M. Rouher, il arriva que Descluze, directeur du "Réveil" et l'ennemi le plus violent et le plus implacable de l'Empire, ouvrit dans son journal une souscription destinée à élever un monument à Baudin, le député tué sur une barricade en 1871 ; que le parquet eut la fâcheuse idée de poursuivre Descluze et que ce fut Gambetta qui se chargea de le défendre.

Or, les hommes de ma génération se souviennent du succès éclatant, prodigieux, sans précédent peut-être dans les annales du barreau, que remporta, dans ce procès, le petit avocat, le bohème dont M. Rouher avait quelques fois auparavant, dédaigné la conquête.

Ainsi que le dit Hector Pevard dans ses mêmes "Petit. Papiers" dont je viens de parler, les foudres du Sénat s'abattirent sur les Tables de la loi et la venue de Jéhovah, furent moins retentissantes que les paroles de cet inconnu de la veille annonçant son arrivée par les tonnerres de sa voix et avertissant la démocratie républicaine qu'un maître lui était né.



Message du président Taft au Congrès.

Washington, 7 décembre — Le message du président Taft a été lu aujourd'hui aux deux Chambres du Congrès, immédiatement après l'ouverture de leur séance.

Dans ce message le président touche aux principales questions d'ordre du jour et recommande au Congrès l'adoption de certaines réformes importantes.

Les principaux passages de ce document sont les suivants :

"Les relations entre les Etats-Unis et tous les gouvernements étrangers se sont poursuivies sur des bases normales d'amitié et de bonne entente et sont généralement très satisfaisantes. La question des pêcheries du Nord Atlantique qui avait été l'objet d'un échange de vues entre notre gouvernement et celui de la Grande Bretagne sera prochainement soumise au tribunal d'arbitrage de la Haye, et le règlement final de cette controverse écariera une source d'irritation et de plaintes."

Après avoir retracé à grands traits les relations avec les autres gouvernements étrangers qui sont empreintes de la plus extrême cordialité le président fait mention en ces termes de la controverse qui a surgi ces jours derniers avec le Nicaragua :

"Je n'ai pas besoin de répéter ici les patients efforts de ce gouvernement pour maintenir la paix et encourager les progrès des républiques de l'Amérique Centrale, efforts qui sont grandement appréciés par la majorité d'entre elles."

Après avoir rappelé l'exécution de Groce et Cannon et les atrocités mises au compte du président Zeisay, le message poursuit en ces termes :

"Au moment où ce document est mis sous presse notre gouvernement a rompu toutes relations avec le gouvernement de Zeisay pour des raisons qui ont été rendues publiques dans une communication adressée à l'ancien chargé d'affaires du Nicaragua, et à l'intention de prendre toutes les mesures nécessaires pour garantir la protection des citoyens et des intérêts américains dans l'Amérique Centrale."

"Il est probable que cette question sera de nouveau soumise à l'attention du Congrès et sera l'objet d'un message spécial."

Le président traite ensuite longuement des relations entre les Etats-Unis et les pays d'Extrême Orient qui sont excellentes à tous les points de vue. Passant ensuite aux questions de politique intérieure le message dit :

"La question probablement la plus importante qui se présente à cette administration est celle des économies dans les dépenses en présence de l'insuffisance du revenu. Le déficit de la dernière année fiscale et le déficit certain de l'année courante ont poussé le Con-

grès à rejeter une plus grande part de responsabilités sur le chef exécutif et sur le secrétaire du Trésor.

Le rapport qui vient d'être livré par ce dernier démontre que le déficit pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1910 s'élèvera à une somme totale de 70,076,030 dollars.

Il est donc nécessaire de réorganiser notre administration dans le but de supprimer les dépenses inutiles.

"J'ai le regret de mentionner le fait que quelques fraudes détectées ont été découvertes dans le service de la douane du port de New York, fraudes dont ont bénéficié l'American Sugar Refining Company et autres corporations."

Des poursuites criminelles ont été intentées par le département de la Justice contre un certain nombre d'employés et aucun effort ne sera négligé pour découvrir les coupables. J'estime que c'est inutile que le Congrès ouvre une enquête sur ces fraudes pour le présent et qu'il est préférable d'attendre le rapport complet du département de la Justice.

Le président recommande ensuite le vote des projets de lois suivants :

"Allocation de subides aux compagnies de navigation américaines, afin d'encourager le développement de la marine marchande."

"La publicité des contributions politiques pour les élections des membres du Congrès."

"Une augmentation du tarif postal pour le transport des revues et magazines."

"Le vote d'un fonds de 50,000 dollars pour aider à la suppression de la traite des Blancs."

"La construction d'une île artificielle à l'entrée de la Baie de Chesapeake et l'établissement de fortifications pour en assurer la défense."

"La création d'un Bureau sanitaire fédéral."

"L'entree des territoires du Nouveau-Mexique et de l'Arizona dans les Etats de l'Union."

"La célébration en 1913 du cinquantième de l'émancipation des esclaves."

Kansas City, Mo., 7 décembre — Le froid a fait aujourd'hui sa première apparition dans le Centre et le Sud-Ouest des Etats-Unis. On signale d'abondantes chutes de neige dans le Nebraska, l'Oklahoma, le Missouri, le Kansas et le nord du Texas.

Dans tous ces états la baisse de température a été subite et a atteint plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Denver, Colorado, 7 décembre — Le froid est intense dans le Colorado et les plus vieux habitants ne se souviennent pas d'avoir vu une température aussi basse au mois de décembre.

La nuit dernière le thermomètre est tombé à 10 degrés au-dessous de zéro.

Lincoln, Neb., 7 décembre — Une couche de neige de plus d'un pied recouvrait ce matin les rues de Lincoln et la température s'est abaissée à plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Le service des tramways est totalement interrompu.

Nashville, Tenn., 7 décembre — Il y a eu ce matin une légère chute de neige à Nashville, la première de l'hiver. Le thermomètre baisse rapidement.

Forth Worth, Texas, 7 décembre —

La température la plus basse de la saison a été enregistrée ce matin par les diverses stations météorologiques du Texas et de l'Oklahoma.

Dans certaines localités du nord de cet Etat le thermomètre est tombé à 6 degrés au-dessus de zéro.

Danville, Ill., 7 décembre — Un agent de police de cette ville a trouvé ce matin à cinq heures une femme de nationalité hongroise, étendue sans connaissance sur les escaliers d'une banque et partiellement recouverte par la neige. La malheureuse pressait sur sa poitrine un bébé de six mois, qui comme sa mère ne donnait plus signe de vie.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état la femme déclara qu'elle était une immigrante arrivée récemment de New York et qu'elle recherchait son mari, un mineur employé dans les charbonnages de Westville.

Elle était arrivée à Danville la nuit dernière et surprise par le tempête de neige elle s'était affaîssée sur les escaliers où elle a été trouvée ce matin par un agent.

Les autorités de Danville ont pris des mesures pour expédier la mère et l'enfant à Westville.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fiebre Jaune
Fiebre Typhoïde
Fiebres Intermittentes
Fiebres Paludéennes

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STOBES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronzes, vases, bibelots, accessoires, etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous serez cordialement invité à examiner le magnifique d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - \$300,000.00.
GALLIE J. CAPDEVILLE, Président, JOHN F. KUMPERT, Vice-Président.
636 Maison Blanche, 7 W. P.K.R. Street, New-Orléans.
Nouvelle-Orléans.
La création d'un Bureau sanitaire fédéral.
L'entree des territoires du Nouveau-Mexique et de l'Arizona dans les Etats de l'Union.
La célébration en 1913 du cinquantième de l'émancipation des esclaves.

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accords, poils, échangés, etc.